(p. 12 et suiv.), entre *recedere* et *discedere* (p. 18 et suiv.), entre *abire* et *obire* (p. 21 et suiv.)?

Je salue, en tout cas, ce modeste travail comme un rappel de la nécessité, maintes fois signalée dans cette *Revue*, qu'il y aurait à poursuivre une étude systématique des thèmes littéraires.

J. Marouzeau.

W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch* : Tübingen, Mohr, t. I (A-B, 683 pages) et II (C-Q, 855 pages), en reproduction phototypique, 1948-1949.

La mention de cet important Dictionnaire est d'autant plus à sa place ici que le point de départ latin est mis en valeur par la conception qui a présidé à l'ouvrage : il s'agit moins d'un Dictionnaire étymologique que, comme l'indique le sous-titre (*Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*), d'une histoire du vocabulaire et particulièrement de son fonds latin. En conséquence, les articles sont introduits par le seul mot latin dont ils inventorient la descendance. C'est le même principe qui avait guidé M. F. Muller quand, pour son *Altitalisches Wörterbuch*, il prenait comme point de départ les formes (reconstituées) de l'italique commun. Un index à la fin de chaque volume permet, pour chaque mot roman donné, de se reporter à l'article sous lequel il est étudié.

Il n'y a pas lieu de faire ici une recension systématique, puisque l'ouvrage qui nous est présenté n'est qu'une reproduction photomécanique de celui qui avait été publié avant la dernière guerre et qui a été anéanti avec le stock de la librairie Teubner par le bombardement allié de 1943. L'auteur est le premier à regretter qu'une refonte, dont il a rassemblé les matériaux, et qui permettrait en particulier de corriger certaines disparates entre le début et la fin de l'ouvrage, soit encore impossible dans les circonstances actuelles. En attendant cette révision nécessaire, un Supplément d'environ 300 pages est envisagé pour apporter les additions et corrections les plus urgentes. Il faut savoir gré à la Direction générale de l'Éducation publique près le Haut-Commissariat de la République française en Allemagne d'avoir apporté son concours à la publication des deux présents volumes et d'en assurer la diffusion.

J. Marouzeau.

Stylistique.

M. Grošelj, *Le rôle stylistique de l'affectivité dans les Odes d'Horace;* 1re partie : Livres I et II [en slovène, avec un résumé en français] : Faculté de philosophie de l'Université de Ljubljana, Sbornik I, 1950, 131 pages.

Cette étude très méritante me donne l'occasion d'adresser un avertis-

sement à ceux qui croient devoir aborder la stylistique par le commentaire d'un auteur. Ils se condamnent presque fatalement à la subjectivité, du fait que, comme je l'ai rappelé souvent, la valeur expressive d'un procédé est latente : effective si les circonstances s'y prêtent, négligeable si rien n'induit à la dégager. Il est certain qu'une phrase courte peut faire un effet par sa brièveté même ; il est non moins évident que maintes phrases courtes sont totalement inexpressives. Vouloir appliquer à tout prix un principe, si valable qu'il soit, c'est s'exposer à méconnaître totalement les réalités du style. M. Grošelj n'échappe pas à cette conséquence. Il ne faut pour s'en convaincre que relever quelques-unes des antinomies auxquelles il se bute. S'agit-il de l'hypothèse, dont « la compréhension (p. 105) exige un effort du lecteur » : elle sert, par exemple, « à nous faire sentir ce qu'on demande de difficile » au sujet considéré ; mais ailleurs (p. 124) « elle conférera de l'éclat et de l'autorité aux arguments » ; ou bien encore (p. 109) « elle donnera une idée de la dextérité » d'un personnage. S'agit-il de l'emploi expressif des épithètes? Elles sont multipliées (p. 111) « pour souligner le ton hymnique », ou bien (p. 110) « dans des strophes qui sont particulièrement mouvementées » ; viennent-elles à manquer là où on les attendrait (p. 108) : « dans une ode aussi mouvementée, il y aurait tout lieu d'en faire un usage abondant ; mais Horace préfère ne pas accumuler ses moyens d'expression ; » p. 110 : « pas d'épithètes... ; la foule des noms... et le discours direct sont assez d'ornements ; » « l'ordre des mots enchevêtré (p. 119) traduit l'incompréhension ; » ailleurs (p. 113) « il est l'expression de la richesse » qu'on observe dans la nature. Veut-on des exemples d'interprétations hasardeuses? « Le deuil (p. 115) se traduit par l'alternance des phrases courtes et longues ; » « une période descendante est apte à évoquer les temps passés » (p. 105 et 130) ; p. 121 : « les *et* et les *neu* multipliés expriment la joie » d'un revoir !...

Remarquez que je peux être considéré comme responsable de quelques-unes de ces interprétations, et M. Grošelj a la gentillesse de se référer souvent à ma *Stylistique*. Mais c'est là précisément que réside le malentendu. Je ne donne pas un procédé comme expressif en soi. Il ne le devient que s'il est redoublé — ou accompagné d'autres procédés qui concourent au même effet — ou employé dans des circonstances où son expressivité est attendue. On voit à quel point est délicate l'interprétation stylistique. Et c'est pourquoi je me plais à orienter les chercheurs vers l'étude des procédés plutôt que vers l'étude des auteurs et des textes.

Telles sont les réflexions que je propose amicalement à M. Grošelj ; je sais que, attentif à tout ce qui est susceptible de renouveler nos méthodes, il ne m'en voudra pas de lui apporter cette rapide contribution

à une étude qui atteste chez lui de louables qualités de finesse et de curiosité.

— J'ajoute que M. Grošelj a publié en même temps dans les *Mémoires de l'Académie slovène des sciences et arts* (Classe II, Diss. I), sous le titre *Philologica*, une série de notes critiques relatives à Horace, Apulée, Tite-Live. Et qu'il est un des représentants les plus qualifiés de milieux d'études yougoslaves où l'on s'apprête à lancer une nouvelle Revue : *L'Antiquité vivante*.

J. Marouzeau.

Javier Echave-Sustaeta, *Estilística Virgiliana* : Barcelone, Edit. Cefiso, 1950, in-12, 91 pages, 16 pesetas.

Il ne faut pas se laisser tromper par le titre de ce petit ouvrage : il ne s'agit que d'un aspect très particulier de la stylistique virgilienne : l'emploi de la phrase hypothétique, non pas même dans toute l'œuvre du poète, mais essentiellement dans les *Bucoliques*, et dans la mesure où l'affectivité y est intéressée : expression de l' « irrealis » par le présent du subjonctif et éventuellement par l'indicatif, concurrence des formes paratactique et hypotactique. D'une façon générale, il apparaît que Virgile imite l'expressivité de la langue parlée, au risque de faire violence à l'usage littéraire de son temps, mais en gardant le sentiment d'un état antérieur du latin.

Les vues de l'auteur sont ingénieuses, et maint exemple finement commenté. Il faut dire, cependant, qu'une enquête aussi limitée prouve peu. M. Echave-Sustaeta invite les chercheurs à poursuivre son enquête à travers le reste de l'œuvre de Virgile (p. 88). J'irais plus loin : si l'étude doit avoir une valeur probante, c'est à condition de s'étendre à des textes très divers, et on peut se demander si la question de la phrase hypothétique ici étudiée ne mériterait pas d'être reprise d'un point de vue notionnel plus que grammatical.

J. Marouzeau.

N. Verheijen, *Eloquentia pedisequa. Observations sur le style des Confessions de saint Augustin* : Latinitas christianorum primaeva, t. X ; Nimègue, Dekker & Van de Vegt, 1949, xii & 158 pages.

L'auteur de cette nouvelle étude sur le style de saint Augustin ne se dissimule pas qu'il aborde ce domaine après bien d'autres ; aussi a-t-il à cœur de délimiter son enquête pour éviter le risque du double emploi.

D'une part, son étude se borne au style des Confessions, et même des

parties de cet ouvrage qu'il croit pouvoir considérer comme caractéristiques du genre « Confessions ».

D'autre part, il choisit, entre diverses particularités, celles qui lui paraissent le plus mériter examen ; à savoir l'usage fréquent de la parataxe, de la liaison par *et*, et de la position initiale du verbe.

Pour l'essentiel, il croit pouvoir démontrer que ces particularités viennent de l'hébreu et des traductions littérales des Évangiles. Cette partie de la démonstration ne manque pas d'intérêt et constitue un appoint utile aux études souvent amorcées sur les hébraïsmes du latin chrétien.

Il explique aussi que, si ces traits de style apparaissent de préférence dans la langue typique des Confessions, c'est que, constituant des procédés expressifs, ils conviennent particulièrement à un style imprégné de passion et d'effusion — je m'étonne que M. Verheijen n'emploie pas le mot « affectif », qui me paraît recouvrir exactement ce qu'il veut qualifier.

Reste une préoccupation qui domine tout l'ouvrage : l'auteur a le souci de reconnaître une correspondance entre la forme et le contenu ; or, comment caractériser le contenu? C'est ici qu'intervient une longue analyse, théologique et philologique, sur le sens de *confessio* et *confiteri*. Analyse laborieuse, prolongée pendant 80 pages pour aboutir à des définitions qui, pour vouloir à tout prix être exhaustives, en viennent à laisser échapper tout contenu saisissable : « *confiteri* : parler à Dieu en toute loyauté et d'après des connaissances certaines, en regardant Dieu et toutes choses dans la lumière de Dieu, l'accent étant tantôt surtout sur les choses comme telles, tantôt surtout sur leur côté divin... ; ce qui implique d'un côté..., etc., etc. » (p. 46). Ici aussi je m'étonne que l'auteur (qui rédige en français) n'ait pas pensé à un mot du vocabulaire théologique qui me paraît assez bien recouvrir les concepts envisagés : « profession ».

Mais je m'excuse de pénétrer sur un domaine où je n'ai aucune compétence ; ce qui reste de cette étude un peu massive, encombrée de développements parfois oiseux, et peut-être un peu disproportionnée à son objet, c'est une heureuse application à un cas strictement défini d'un des principes qui doit régir l'investigation stylistique : l'adaptation des procédés aux besoins d'expression.

J. Marouzeau.

Métrique.

Amerindo Camilli, *Trattato di prosodia e metrica latina* : Firenze, Sansoni, s. d. (1949), in-12, viii-157 pages.

Ce traité forme le vol. IV, série II, des *Manuali di filologia e storia*